

FESTIVAL DE LIEGE



"REAL REEL"

Le Théâtre-Laboratoire de Bruxelles avec "Real Reel" a sans doute présenté le spectacle le plus original et le plus intéressant du festival... "Real Reel", pièce ou plus exactement propositions de Frédéric Baal tire son nom des grands dévidoirs de câbles électriques ; une roue, certes mais une roue qui se tient debout presque vivante ; c'est l'un des rares objets du spectacle avec trois longs tubes de fer, une boule de billard, deux coudes en tôle, une cordelette et un cercle qui entoure le moyen des charrettes. Deux acteurs - qui ont aussi signé la mise en scène - Jean-Pol Ferbus et Frédéric Flamand revêtus de longs pagnes de lin blanc. Le texte est volontairement pauvre : langage inventé, cris, silences, onomatopées ou paroles absurdes : "Le cimetière des géants c'est par ici ? Nous n'avons plus de ville après la lettre E" Pas de personnages au sens traditionnel mais deux hommes qui resteront inconnus de nous, sans nom, servants d'un culte mystérieux et comme indifférents au reste du monde... Frédéric Baal a voulu en effet que "Real Reel" soit un théâtre de signes, une action à la fois gestuelle et spatiale, où l'objet au lieu d'être considéré comme accessoire devient représentation d'un autre objet ou d'un animal : trompette, cheval, javelot etc... La roue devient le personnage principal du spectacle, symbole de vie et de mort d'un univers parfaitement clos. Pas d'histoire bien entendu, pas de scénario mais une succession de moments scéniques où le geste et le mot ne font plus qu'un. Théâtre de signes, "Real Reel" n'est, tout comme le nô japonais, rendu possible que grâce à une maîtrise parfaite de l'expression corporelle ; ces deux mots si galvaudés dans le théâtre contemporain, cache-misère de toutes les médiocrités, acquièrent ici toute leur importance. Sur la petite scène carrée, violemment éclairée par les projecteurs, aucune tricherie n'est en effet possible ; le moindre

geste, le moindre déplacement possède une importance capitale, puisque l'expression corporelle fait presque toute la théâtralité du spectacle. On a parlé, à propos du travail du Laboratoire Vicinal de l'influence de Grotowski ; certes, elle est capitale mais la recherche de Baal et de son groupe s'oriente dans une autre direction : celle d'un théâtre presque abstrait qui fait appel à l'intelligence du spectateur sans prendre comme point de départ un texte dramatique ou autre. Comme chez les chorégraphes contemporains Alwin Nicolais ou Merce Cunningham, l'aspect plastique prend ici une importance capitale. Alechinsky ne s'y est pas trompé, qui a dessiné l'affiche de "Real Reel".

Les relations syntaxiques n'appartiennent plus au mot mais au geste ; chez Beckett, il y a encore expression de sentiments, que ce soit l'angoisse, la peur ou la solitude ; chez Baal, en revanche, il n'y a plus de motivations personnelles, plus de relations sociales. "Un objet vaut bien un homme ; il rouille de la même façon", écrit Baal. Soit ! il rouille peut-être moins vite même et l'on peut se demander si Baal à la limite ne serait pas heureux que les objets - enfin - puissent se mettre à vivre de leur vie propre sans le secours d'aucun acteur. C'est peut-être ce dont s'inquiétait une grosse dame qui repoussait du pied le dévidoir venu rouler jusqu'à elle en disant : "J'aime mieux la salle des ventes de Liège". On peut reprocher à Baal de sombrer dans l'esthétisme en accordant une telle place aux objets mais sa recherche est celle d'un laboratoire - il tient à le préciser - et ne s'adresse donc qu'à un public limité. Elle fait en tout cas avancer le théâtre dans une voie où la musique, la danse et l'art plastique s'étaient engagés depuis longtemps. Et l'on a, en ce moment, singulièrement besoin, en Belgique comme en France de ce genre d'expérience... .

Philippe du Vignal

LIVRES DE THEATRE

"Théâtre réel, essais de critique 1967-1970" de Bernard Dort

Ce volume qui vient de paraître aux éditions du Seuil rassemble plusieurs études importantes de Dort qui ont déjà été publiées dans des revues et ouvrages français ou étrangers. C'est en fait, à travers une critique de l'œuvre de dramaturges comme Genet, Gatti ou Adamov, ou par le biais de réflexions plus personnelles sur le rôle du critique dramatique, une analyse extrêmement précise du théâtre contemporain. Le spécialiste de Brecht qu'est Dort montre également en quoi l'œuvre de l'écrivain allemand reste une source d'enrichissement.

Il ne s'agit en aucune façon, dit Dort, de "faire brechtien" avec de simples recettes mais bien de retrouver, à partir de ses textes et de ses mises en scène le sens et la portée dramatique de Brecht. Et Bernard Dort insiste particulièrement sur le fait que tout homme de théâtre a pour devoir de modifier la pratique du théâtre dans la société actuelle ; c'est aussi, bien évidemment le rôle du critique qui n'a pas à donner des bons points mais à guider le spectateur en l'initiant à un langage dramatique souvent nouveau pour lui.

Bernard Dort, dans la dernière partie de son livre, analyse la situation du théâtre français après les événements de 1968 ; et il le fait avec une lucidité et une rigueur particulièrement remarquables : destruction de la politique culturelle mise en place par Malraux, mise à l'écart par la bourgeoisie des principaux animateurs des centres dramatiques, carence de l'Etat qui ne considérera bientôt plus le théâtre comme un service public, consécration d'un théâtre officiel et inoffensif prôné par le Ministère des Affaires Culturelles, méfiance envers les jeunes metteurs en scène que l'on trouve en haut lieu bien encombrants, que ce soit Ariane Mnouchkine ou Patrice Chéreau...

Le théâtre vivant se verra-t-il contraint peu à peu de s'exiler dans de petites salles connues des seuls initiés et forcés de ne plus faire qu'un travail de laboratoire ? On peut le craindre... En tout cas, Bernard Dort pose clairement le problème et il a sans doute raison de penser que la situation n'est guère brillante ; ou bien l'activité dramatique sera de nouveau l'occasion d'une réflexion politique et sociale, ou bien elle risque d'être vite réduite à néant, si on ne modifie pas radicalement les structures même de la représentation théâtrale.

"La scène" de Guy Scarpetta doit paraître prochainement aux éditions du Seuil dans la collection "Tel quel". L'auteur qui a publié des réflexions sur Brecht dans diverses revues, était intervenu en 1970 au colloque de Cluny sur le thème : "Brecht et la Chine". "La scène" rassemble des articles de Scarpetta sur l'esthétique du théâtre contemporain.



Chez Pierre Jean Oswald, vient de paraître le texte et les photos de la parade sur la Commune de Paris que le théâtre des Carmes, dirigé par André Benedetto a présenté dans les rues d'Avignon en mars dernier, et dont le personnage central était une grande marionnette rouge symbolisant la Commune...



Le même éditeur publie également "L'Exemplaire historique de la condamnation de la grâce puis de l'élection du lieutenant William Calley marchand d'armes et champion de l'ordre nouveau" de Jean-Pierre Bisson et Ali Raffi.

- "Rufus, trois cents dernières", mise en scène de Rufus (Cinéma Le Ranelagh) Une pièce à un personnage écrite et jouée par Rufus. A voir ou à revoir

- "Au bois lacté", d'après Dylan Thomas, mise en scène de Stephan Meldeg. (Théâtre du Lucernaire) Un bon travail d'équipe avec seulement quelques accessoires et un petit plateau.

- "Alice in wonderland", mise en scène d'André Grégoire. (Espace Pierre Cardin) Un des meilleurs spectacles de New York, d'après l'œuvre de Lewis Carroll ; la mise en scène de Grégoire met l'accent sur les thèmes psychanalytiques d'"Alice". Malgré la barrière de la langue, la qualité de l'expression gestuelle des acteurs et la précision de la mise en scène arrivent à recréer l'univers de Carroll.

- "C'était hier", de Harold Pinter (Théâtre Montparnasse) A voir pour le jeu remarquable de D. Seyrig et Jean Rochefort mais Francoise Fabian ne semble guère à l'aise dans cette pâle analyse de sentiments et de faits vieux de vingt ans et que, seule, vient ressusciter la parole. Il faut tout leur talent pour sauver la soirée.

- "Real Reel", de Frédéric Baal, mise en scène de Ferbus et Flamand par le Laboratoire Vicinal de Bruxelles (Biennale de Paris-Parc Floral de Vincennes)

photos Christine Bastin

